

De la „Grande Muraille“

Dynastie des Ts'in: = Ts'in-Che-Hoang-Ti. Le lettré Fou-Cheng.
Le Général: Moug T'ien. La „Grande Muraille“.

Un homme vraiment extraordinaire fonda la dynastie des Ts'in (247 av. J. C.); il se nommait Ts'in Che-Hoang Ti.

Le premier il osa prendre le nom de Hoang Ti, qui signifie „roi de rois“.

En quelques années il fit la conquête de toute la Chine, alors divisée en huit royaumes, qu'il réunit sous sa domination.

Le roi de Yen, dans sa ville de Ki, notre Péking actuel, ne pouvait résister à un si terrible adversaire; il fut obligé, de s'enfuir et de se retirer dans le Léao Toung.

Sa petite capitale fut pillée et complètement détruite.

Ts'in Che-Hoang embellit Tch'ang Ngan (Si Ngan fou) où se trouvait sa cour, et fit construire des routes militaires et des forteresses dans tout l'empire.

Avec une armée de plus de six cent mille hommes, il parvint à affermir sa puissance, surtout dans le nord, de telle sorte que les innombrables cavaliers tartares ne purent l'entamer.

Il fut un des plus grands empereurs de la Chine, mais aussi un des plus détestés; sa mémoire est encore en exécution parmi les Chinois

Cet empereur était d'une cruauté inouïe, et l'histoire rapporte qu'il fit tomber plus d'un million quatre cent mille têtes.

La 28^e année de son règne, l'an 219, les lettrés se révoltèrent contre lui; ils le considéraient, à bon droit, comme un tyran sanguinaire; mais ce qui les exaspérait surtout, c'était de voir ce souverain mépriser les anciens usages, méconnaître le passé et ne faire dater la Chine que de son règne.

Les remontrances qu'ils se permirent furent mal accueillies, et Ts'in Che-Hoang déclara aux lettrés une guerre d'extermination;

il en fit mettre à mort un très grand nombre, et en l'an 213 il promulgua un édit par lequel il ordonnait de brûler tous les livres.

Il avait alors pour premier ministre Li-sse, qui fut un des principaux instruments dont il se servit pour essayer d'anéantir les lettrés; cependant c'est à ce ministre que l'on doit les caractères chinois encore en usage, et qui portent son nom.

Le terrible édit ne fut point exécuté dans toute sa rigueur; car, si les livres historiques parlant des anciens empereurs furent condamnés sans pitié, ceux qui traitaient de l'agriculture, de la littérature et des arts furent en partie épargnés. Les plus précieux ouvrages purent être conservés, grâce au dévouement de quelques courageux lettrés.

L'histoire nous a transmis le nom du plus célèbre. Fou Cheng, qui cacha dans un des murs de sa propre maison les livres sacrés et les classiques. C'était risquer sa vie, car les ordres de l'empereur étaient formels.

Sa maison fut détruite, son village réduit en cendres; mais à la mort du tyran, Fou Cheng revint et eut le bonheur de retrouver dans les décombres les inappréciables écrits que son zèle avait sauvés de la ruine. Il mourut dans un âge très avancé, et sa mémoire est restée en vénération.

Les petites principautés du nord-est de la Chine, d'abord feudataires des Tcheou, s'étaient, vers la fin de cette dynastie, constituées en royaumes indépendants.

Pour se protéger contre les incursions des Tartares leurs rois avaient élevé des murailles d'une étendue assez considérable.

Vers l'an 303, le roi de Ts'in en construisit une au nord de la province actuelle du Chen-Si; les rois de Tchao et de Yen (Péking) en bâtirent une autre au nord du Chan-Si et du Pétchély; mais toutes ces fortifications n'étaient que des murs ordinaires déjà fort endommagés après un siècle d'existence.

Il était réservé à Ts'in che-Hoang de réparer, de reconstruire et de réunir toutes ces murailles.

Ce travail est un de plus gigantesques qui aient été exécutés par l'homme, et laisse bien loin derrière lui les fameuses pyramides d'Egypte.

C'est la 33^e année de son règne, l'an 214, que Ts'in Che-Hoang donna l'ordre de construire cette Grande Muraille, telle

qu'on la voit indiquée sur les cartes géographiques, et que les Chinois appellent „la muraille de 10 000 li“ = „ouan li tch'ang tch'eng“.¹⁾

Le général Moug-t'ien, après avoir refoulé les Tartares dans le nord et soumis toute la Chine à la tête d'une armée de 300 000 hommes, fut chargé de diriger la construction de la „Grande Muraille“ et de maintenir l'ordre parmi les travailleurs. Plusieurs millions d'hommes de toutes les provinces furent employés, et quatre cent mille, dit-on, y périrent.

Ni l'empereur Ts'in Che-Hoang, ni son successeur ne virent la fin des travaux, qui durèrent dix ans.

La muraille fut terminée l'an 205; au temps du rebelle Tch'ou-pa-ouang; mais toute la gloire de cette immense entreprise revient au grand monarque, fondateur de la dynastie.

D'après les livres chinois la hauteur de cette grande muraille était de vingt-cinq à trente pieds, son épaisseur de vingt pieds, et six cavaliers pouvaient y marcher de front. Les tours, de quarante pieds d'élévation; n'étaient éloignées l'une de l'autre que d'un jet d'arc, c'est à dire, d'environ cent pieds.

Les matériaux employés, la pierre de taille et la brique, étaient si bien joints entre eux, qu'on n'aurait pu enfoncer un clou dans les interstices.

Des portes de fer, surmontées de fortins, fermaient les principaux passages; l'extrémité orientale entraît assez avant dans la mer, où l'on avait coulé d'énormes vaisseaux pour servir de pilotis.

On peut suivre, presque sans la perdre de vue, la Grande Muraille depuis Tchang Kia Réou (Kalgan) au nord-ouest de Péking, jusqu' à Chan haè Kouan (sprich: Schahn-Hai-Qwan) point extrême de l'est.

Von hier wurden die übersendeten zwei Ziegelsteine abgebrochen.

Dr. Razlág

A dix lieues de Péking vers le nord, on rencontre la ville ou plutôt la passe de Nan-Kéou; les fortins de la première enceinte commencent en cet endroit.

La véritable muraille est à Kalgan, et celle de Nan-Kéou ne fut construite que pour renforcer la passage.

A environ sept kilomètres de Nan-Keou, au village de Kiu-young Kouan, se trouve une superbe porte; c'est un des plus beaux monuments en ce genre.

¹⁾ Übersetzt: Die 10 000 Li lange Mauer.

Cette porte, qui remonte à la plus haute antiquité, est hexagonale et toute en marbre blanc merveilleusement sculpté; elle est ornée de statues en demi-bosse, finement ouvragées, et d'inscriptions en plusieurs langues; il en est souvent question dans l'histoire de la Chine.

Presque toutes les invasions se sont faites par cette ouverture, et le grand Geugiskan lui-même l'a traversée; la muraille suit de chaque côté la crête des montagnes.

Un peu plus loin on rencontre une seconde fortification, puis le village de Tch'a tao, où finit la passe proprement dite.

Après avoir traversé Hoè laé sien et plusieurs autres villes importantes, on arrive enfin à Suen-hoa-fou, grande préfecture, qui fut témoin de bien des combats entre les Chinois et les Tartares.

À Kalgan, 25 kilomètres plus au nord, la porte n'est pas en fer, mais elle est encore belle et solide.

Au sortir de la ville la Grande Muraille, quoique beaucoup moins soignée, continue vers l'est et vers l'ouest; il était du reste inutile de la construire aussi massive que dans les passes.

On la voit en effet serpeuter sur des sommets presque à pic, dont quelques-uns ont de sept à huit cents mètres d'altitude et sont par eux-mêmes infranchissables.

La muraille disparaît parfois dans les endroits les plus abrupts, mais ils sont toujours couronnées par des forts, dont quelques-uns, se détachant même de la ligne principale, semblent avoir plutôt servi de tours à signaux que de moyens de défense.

À la passe du nord appelée Kou-pè K'éou, la muraille redevient magnifique; ce n'est plus un simple mur, mais une véritable fortification très bien comprise.

Nous en trouvons les mesures exactes dans Macartney (T. III. pp. 216 et suiv.).

Le corps de cette muraille est une élévation de terre, retenue de chaque côté par un mur de maçonnerie et recouverte d'une plate-forme en briques carrées; les murs de côté continuant à s'élever au-dessus de la plate-forme, servent de parapets.

Hauteur totale du mur: vingt-cinq pieds, non compris deux pieds de pierres de taille servant de base. Épaisseur chaque mur: cinq pieds à la base, un et demi au sommet; épaisseur totale de la muraille: à la base vingt-cinq pieds, au sommet quinze pieds et demi. Les tours sont éloignées de cent pas l'une de l'autre

environ; elles ont quarante pieds de côté à la base et trente au sommet; leur hauteur est de trente-sept pieds et demi, et elles avancent de dix-huit pieds en dehors de la muraille, du côté de la Tartarie.

Quelques-unes ont un étage et sont plus élevées que les précédentes d'environ dix pieds.

Les pierres employées ont un pied d'épaisseur, et les briques trois pouces trois quarts, sur un pied trente de long et sept et demi de large.

On arrive au sommet du mur par des escaliers à pente rapide maintenant recouverts de débris et de plantes sauvages; il faut parfois s'aider des pieds et des mains pour les gravir.

De Kou-pè K'eu à Chan-Haè-Kouan, troisième passe de l'est, la Grande Muraille continue son tracé sur les montagnes; souvent elle est doublée de petites places de guerre et de fortins, surtout près de Young-p'ing-fou.

Ce redoublement de forces a été nécessité sans doute par les incursions si fréquentes des Tartares orientaux.

A l'approche de Chan-haè Kouan, la muraille prend de nouveau les plus grandes proportions; elle est toute en pierres de taille fort bien travaillées, et entre réellement dans la mer jusqu'à huit ou dix mètres.

Comme en ces parages l'eau est très claire, on voit distinctement dans le fond les énormes assises sur lesquelles elle reposait jadis.

A l'origine, la Grande Muraille devait se prolonger encore à cent mètres au moins mais on comprend que depuis deux mille ans, le temps et les marées l'aient peu à peu rongée.

La grande porte qui donne accès en Mantchourie est surmontée d'une pagode; il est de règle de ne la traverser qu'à pied, par respect pour l'inscription impériale que K'ien loung y a fait placer.

On s'étonnera peut-être d'apprendre que „Marco Polo“ n'ait point parlé de la Grande Muraille. Voici une explication de son silence: La bibliothèque de Venise possède une copie de la route suivie par Marco Polo, d'après laquelle il aurait pris le chemin des caravanes jusqu'à Samarkande et Kachgar; puis tournant au sud-est, il aurait traversé le Bengale, le Tibet, le Chen si, le Chan si; et serait arrivé par le sud à Kambalick (Macartney T. III, p. 220).

Dans ce cas, il ne serait point venu à Péking par le nord, et, employé pendant toute sa vie dans les provinces du sud, il aurait jugé peu intéressant de parler de la Grande Muraille, que l'unification de la Tartarie et de la Chine en un seul royaume, sous Koubilaïkan, avait rendue inutile.

Ts'ui Che Hoang termina son règne par un dernier acte de cruauté: il fit mettre à mort son propre fils, fou-fou; enfin lui-même mourut.

On l'enterra sur la montagne Li chan; un grand nombre de femmes, d'enfants, de serviteurs, d'amis, furent immolés sur son tombeau.

Vide: Mgr. Alphonse Favier, Vicair Apostolique: „Histoire et Description de Péking MCM.

Canton, Chine, 6. Janvier 1907.

Dr. Adolf Razlág

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Mitteilungen der Österreichischen Geographischen Gesellschaft](#)

Jahr/Year: 1906

Band/Volume: [50](#)

Autor(en)/Author(s):

Artikel/Article: [De la „Grande Muraille“ 333-338](#)